

## ABONNEMENTS

Lyon et banlieue..... un mois 50 cent.  
Départements du Rhône  
et limitrophes..... — 60  
Autres départements..... — 70



LIBRAIRIE ÉVRARD  
rue Impériale, 52.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI

A. CHERANCÉ  
Gérant responsable.

— On dit que Gros-Denis demande que son chien puisse parcourir les rues de Lyon sans muse-lière !...

La pétition serait déposée depuis quelques jours à la Préfecture.

Ce ne peut être qu'un faux bruit.

### UNE EXPLOSION

Il existe de par le monde des susceptibilités vraiment admirables.

Un de nos derniers numéros contient, sous le titre *Un artiste qui n'est pas blanc*, une critique impersonnelle sur une catégorie de peintres qui exposent tous les ans à notre Salon. Dans cette étude, qui rend ample justice au talent, notre collaborateur Petitpas s'élève justement contre l'envahissement du plus hideux réalisme, qui monte, de nos jours, comme la marée, et pose en substance cette conclusion que l'œuvre procède directement de l'âme de l'ouvrier, que, pour pouvoir jeter dans l'art la noblesse et le beau idéal, il faut que l'artiste ait déjà dans le cœur cette noblesse et ce beau idéal.

Ce camée représente le peintre réaliste en général, et non une physionomie particulière ; il s'adresse à toute une catégorie et ne s'adresse à personne. C'est un type, et voilà tout.

Eh bien ! il y a déjà une dizaine de peintres lyonnais qui croient s'être reconnus dans ce portrait, qui nous ont écrit des lettres peu aimables, qui nous ont menacés de procès, qui ne parlent rien moins que de nous faire pendre haut et court. Un d'entre eux nous a menacé d'en écrire à Raspail : nous en frémissions encore. Tâtez un peu comme nos cœurs battent !

Ce qu'il y a de fort curieux, c'est que toutes ces réclamations contiennent quelque chose comme ceci :

— Non, Monsieur, je ne suis pas, comme vous le dites, fils de canut. Non, je ne suis pas ivrogne. Non, je ne suis pas paresseux. Non, je n'ai pas dans ma jeunesse vécu de harengs et de fromage blanc ; tel que vous me voyez, je ne mangeais que des truffes

et des pâtés de foie gras. Vous dites que je n'ai pas été bercé dans la soie et le velours ? — C'est ce qui vous trompe : j'en avais plus que vous de la soie et du velours ; j'étais vêtu comme un prince dans mon enfance, et je le suis encore aujourd'hui, Monsieur, sachez-le bien !!!!.....

Et autres récriminations du même acabit.

— Eh bien ! Messieurs, puisque vous avez eu, puisque vous avez encore tous ces avantages, pourquoi vous reconnaissez-vous dans le type que nous avons décrit ?

Vous avez vécu dans la prospérité et les honneurs, vous avez tous les avantages physiques et intellectuels : notre héros, à nous, est loin d'être aussi favorisé que cela. Il a du talent, énormément de talent : tous les ans il expose une trentaine d'œuvres au Salon lyonnais ; mais ce talent est un talent dévoyé, et nous ne serions pas fâchés qu'il prenne la bonne route. Vous n'en êtes pas là, vous, Messieurs : vous possédez toutes les qualités.

Vous voyez bien que ce n'est pas de vous qu'il s'agit.

Ce raisonnement avait apaisé déjà plusieurs des plaignants les plus terribles. Nous commençons donc à nous croire hors de cause à propos de ce pauvre petit article, qui contient des bottes de fleurs pour une pincée d'épines, quand nous avons reçu la visite d'une dame.

Ah ! diable ! cette dame n'y va pas de main morte, ma foi ! Elle a été militaire, nous dit-elle : elle a fait plusieurs garnisons, avec son mari, un honorable officier de l'armée, et, pour venger l'honneur de son fils, outragé par nous, elle va jusqu'à nous menacer de soufflets, jusqu'à nous proposer un duel ! deux duels !! plusieurs duels !!!

— Allons ! tout doux ! tout doux ! madame. Si c'était M. votre fils qui nous demandât un duel, nous pourrions voir. Mais nous battre avec vous, madame ! Oh ! nous connaissons trop les lois de la galanterie : nous ne nous défendrions pas ; nous nous laisserions saigner sur place comme d'innocents lapins, et vous vous mettriez ainsi un ou plusieurs assassinats sur la conscience.

Pour les abonnements et la correspondance écrire franco à l'adresse suivante :

Le journal le RASOIR,  
Rue de la Belle-Cordière, 14, Lyon.

Et joindre à la lettre le montant de l'abonnement en timbres-poste.

Tenez, madame, voulez-vous un aveu ? — Eh bien ! M. votre fils, quoique peintre réaliste de beaucoup de talent et de mérite, ne figurait pas dans la catégorie qui a servi de base à notre type :

Nous l'avions complètement oublié.

La postérité, certes ! ne fera pas comme nous.

LA RÉDACTION.

### UN CAUCHEMAR

Morphée, l'autre nuit, me prit par la main, m'attira vers la fenêtre de ma chambre à coucher, m'en fit enjamber l'appui et me lança dans l'espace à ses côtés.

Deux minutes après, je nous vis gravissant les escaliers du Palais Saint-Pierre, du côté de la place des Terreaux. En haut de ces escaliers, le concierge nous arrêta, nous inspecta de la tête aux pieds, et, comme nous n'avions ni canne ni parapluie, il essaya de me faire déposer ma pipe au vestiaire.

J'entendis frétiller, comme celles d'un papillon, les petites ailes fixées aux épaules et à la tête de mon compagnon. Impatiente, celui-ci montra deux petits carrés de carton, et, comme ils portaient des signatures considérables, le portier s'inclina respectueusement et nous laissa passer sans autre observation.

Nous pénétrâmes, je ne sais comment, dans l'ancienne salle de la Bourse. Ce local n'avait pas l'aspect vulgaire que nous lui connaissons : de la galerie où nous étions placés, Morphée et moi, nous voyions des rangées de stalles disposées en amphithéâtre ; dans le fond deux tribunes étroites, l'une dominant l'autre.

Au dernier rang, à gauche, j'aperçus des figures de connaissance : Eugène Pelletan, Jules Suisse, ou plutôt Jules Simon, Gambetta, Bancel, Ernest Renan, Picard, Jules Favre, Denis Brack, Henri Rochefort, Victor Hugo, Octave Pellerin, Toussaint-Abel Peyrouton, M<sup>e</sup> Andrieux, Castor (du *Rasoir*).

Plus haut que la deuxième rangée de stalles, au milieu d'une niche ménagée dans le mur, la figure, vêtue d'une longue barbe, de l'astrologue Raspail,





Qui, demande aux Chinois, aux Cafres, aux Indous.  
« Le corps finit un jour mais l'âme est immortelle ! »  
Tous ont l'espoir, là haut, d'une vie éternelle,  
C'est un but bien plus digne et des dieux et de nous.

Cet espoir, fût-il vain, rend les hommes plus sages.  
C'est de lui, malgré tout, que naît la charité.  
S'il n'était naturel, on l'aurait inventé,  
Mais il est de tous lieux, il est de tous les âges.

A tous tes sectateurs mais toi que promets-tu ?  
De ton culte cynique, allons, cynique apôtre,  
Dis-nous tous tes secrets ! dans ce monde et dans l'autre,  
Quel châtiment au mal ? quel prix à la vertu ?

Tu réponds : « Faisons-nous l'existence commode,  
« Vivons selon nos goûts, selon nos passions ;  
« Et ne trouvons de frein aux satisfactions,  
« — Qu'en la peur de Dieu ? — Non, qu'en la crainte du Code.

« La vie est courte, hélas ! vivons peu, vivons bien.  
« Faisons fi volontiers de tout ce qui nous gêne.  
« A quoi bon croire à Dieu ?... mais se met-il en peine  
« De nous ?... Après la mort, que reste-t-il ? — Plus rien !

« Non, plus rien !... Le néant !... Qui parle de morale ?  
« Qui parle de vertus ? Amour, fidélité,  
« Désintéressement, courage, vérité,  
« Vous n'êtes que mots... creux, ainsi qu'une timbale !

« Si j'esquive la loi, que je sois un voleur,  
« Ou mon fils assassin ; que ma femme se livre  
« A tout venant, qu'importe !... Eh, vivons pour bien vivre !  
« Après nous le néant, je suis libre penseur. »

MORALE.

Allons, doctes crétins, parlez donc sans vergogne,  
Portez le dernier coup à nos convictions.  
En leur nom, Gros-Denis, fait tes conclusions,  
Un libre penseur mort, ce n'est... qu'une... charogne !

PARVULUS.

A NOS LECTEURS

Le gérant du *Rasoir* a reçu, d'un Monsieur plus nerveux que ferré sur l'orthographe, une lettre où il lui reproche de *bâver* insolemment sur 53,000 (1) citoyens *honnête*.

Ce monsieur déclare que nous l'énervons pour la *dix-septième fois* (2).

Le reste de son opinion sur nous — opinion qu'il nous envoie affranchie, coût : 2 sous — se résume dans les épithètes de « bas, habitués des bouges, assassins de l'AVANT-GARDE, source sâlle et dégouttante, bourbeuse et malsaine, capable de donner le maladie et même la mort ; » enfin, comme couronnement de l'œuvre, mouchards. — Naturellement.

Il termine en donnant rendez-vous à notre gérant.

Cet homme si terrible se trouvera *samedi, à six heures et demie, place d'Albon, café Vernier, table au coin en dehors*.

Nous prévenons donc nos lecteurs que, s'ils veulent voir un être très-indigné contre le *Rasoir*, un être *dix-sept fois énervé*, par conséquent quelque chose de farouche, ils n'ont qu'à se rendre le *samedi 24 juillet, à six heures et demie, à l'adresse ci-dessus*.

La vue de ce phénomène, qui procède du porc-épic et du serpent à sonnettes, ne coûtera rien, pas plus que la vue de l'ours du parc de la Tête d'Or.

Il serait bon, toutefois, si l'on ne veut être mordu

(1) Il n'en faut pas peu de *bâver* pour tant de monde.  
(2) Tant que ça ! Pauvre jeune homme !

ou peut-être même avalé, de lui porter quelque chose à manger.  
Qu'on se le dise !!

UNE GUENILLE

Ouvrez le dictionnaire de Bescherelle et vous lirez ceci :

GUENILLE. Vieux morceau d'étoffe, haillon, chiffon, etc.  
Expres. prov. *Trousser ses guenilles*. Faire (comme Jules Frantz) son paquet et s'enfuir, pour éviter un châtiment mérité.

Fig. et Fam. Chose estimée au delà de sa valeur. Ce n'est qu'une guenille, etc.

A dater de ce jour on pourra ajouter :

Guenille se dit aussi en parlant des rédacteurs de l'*Excommunié*.

Gros-Denis, dans son numéro du 17, se le dit à lui-même, parlant à sa personne ; il ne peut donc m'accuser d'escalader le mur de Guilloutet. Bon garçon, Gros-Denis !

Depuis longtemps je me creusais la tête pour trouver coiffure à son chef. Je trouvais bien ceci, je trouvais bien cela ; mais aucun substantif qualificatif ne me donnait satisfaction entière.

Il vient, heureusement, de me tirer d'embarras en s'appelant *guenille*.

*Guenille ! guenille !* allons je n'ai rien à dire. Cela te va comme un gant, Gros-Denis.

Va donc pour guenille.

Il faut être bien guenille, en effet, pauvre homme, pour produire une élucubration pareille à ta dernière.

Où pourront donc enfin s'arrêter tes platitudes ?

Après avoir insulté la religion, ses ministres avec des termes auprès desquels ceux de la halle ne sont que des douceurs, tu insultes aujourd'hui l'armée !

Là-bas, dis-tu, autour de la sombre prison veillent, immobiles et muets, des êtres emmanchés d'un long tube de fer.....

..... De demi-heure en demi-heure ces *automates* remuent leurs bras, s'agitent, leurs yeux roulent, leur bouche s'ouvre..... et, soudain, sous mes barreaux, un *grand cri sauvage* éclatait.

Voyons, guenille, respecte au moins ces gens-là. Mais non, tu en es encore incapable. Eh ! parbleu ! la raison en est bien simple.

Tu as entendu les voleurs appeler les sergents de ville queue d'hirondelle, la rousse ; les contrebandiers nommer les douaniers gabelous..., et toi, pour ne pas rester en arrière dans cet argot, tu traites d'êtres....., d'automates..., poussant des cris sauvages, ces soldats, qui étaient tenus de garder ta guenille !

*Teneatis risum !*

Nous sommes, sans doute, un peu chauvins auprès de toi ; j'accuse volontiers cette faiblesse de tempérament. Eh bien ! malgré cela, je ne puis résister au désir de t'apprendre ce que sont ces êtres, ces *automates*, etc., etc.

Je ne dirai pas l'opinion de Napoléon 1<sup>er</sup> — elle ne vaudrait rien pour toi ; — ni celle du Grand-Frédéric — elle n'aurait pas plus de prix à tes yeux puisqu'elle n'en avait pas auprès de Voltaire, sans comparaison, bien entendu, entre ce dernier et toi. — Lis seulement les paroles d'un contemporain, d'un soldat aussi, Louis Noir ; il t'apprendra combien la capote grise cache de bon sens, de fermeté, de droiture.....

En pourrait-on dire autant de toi ? Hélas ! tu n'as pas même le sentiment patriotique, qui fait pardonner bien des choses.

Je passe sur les divagations de ton voyage

aérien ; on dirait de la collaboration d'un pensionnaire de Saint-Jean-de-Dieu.

Ah ! tu traites ces gens-là d'êtres....., d'automates..... Eh bien, tiens, Gros-Denis, je vais te fournir l'occasion d'un martyre, plus glorieux que celui que tu viens de souffrir durant 15 jours. Affirme du même coup et tes opinions et ton courage.

Ton journal est peu lu — on mentirait à soutenir le contraire ; — mais, pour le propager davantage, envoie donc au poste qui t'a si bien gardé 10 numéros du 17 juillet, je les paierai, moi, et tu sauras, le lendemain, si ce sont des êtres..... des *automates*.....

Les paris sont ouverts.....

En attendant, aux chiffons, guenille !

PARVULUS.

Creliniana.

Qu'au bas de son journal Brack imprime : *Crétin*,  
D'un chiffre véridique il marque son butin.  
Mais il faut, si le vrai dans ce coin trouve asile,  
Un crétin *théophile* et non pas *théophile*. (\*)

VITRIOLIN.

(\*) — Le gérant-adjoint de l'*Excommunié* signe : Théophile CRÉTIN.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

France aujourd'hui et depuis au moins trois mois. — Une société de maçons et de goujats, sous la raison sociale Bancel, Gambetta, Raspail, Esquiro et Rochefort, le rageur, offre à chaque Français de lui construire une belle maison, de la garnir de beaux meubles et d'un coffre-fort bien rempli sans qu'il lui en coûte rien.

Pas mal d'imbéciles croient les associés sur parole.

En revanche, les gens qui y voient clair répondent aux susdits maçons et goujats qu'ils se moquent d'eux et les envoient se faire.....ph.....otographe.

ÉPHÉMÉRIDES

AN DU MONDE 1656. — Matusalem, âgé déjà de 969 ans, est obligé de se pincer les mollets pour croire qu'il vit encore.

AN DU MONDE 2001. — David tue Goliath d'une pierre au front. De là l'invention des visières aux coiffures des soldats.

AN DU MONDE 2907. — Les ouvriers employés à la construction de la tour de Babel se mettent en grève.

Une commission nommée par eux au scrutin secret se rend auprès des patrons et leur propose un nouveau tarif, la réduction de 12 heures à 3 heures pour la durée du travail journalier et une amélioration dans le menu de leurs repas. Ils demandent, entre autres choses, que la cuisinière ne laisse plus tomber de sabots d'enfants dans la soupe qu'on leur trempe le matin.

— Che n'est pas que che chois chala, dit le président des délégués, mais cha tient de la plache.

Cette observation faite avec un accent peu académique, est la première trace de la confusion des langues que l'on trouve dans l'histoire.

C'EST DIMANCHE 25 JUILLET

QUE LE

PETIT JOURNAL

PUBLIÉ PAR

LE TERRIBLE DRAME DE ST-CYR

Le Gérant-responsable, A. CHERANCÉ.

Lyon. — Imp. d'Aimé VINGTRINIER, rue Belle-Cordière, 14.